

Randonnée du 8 juin 2025

Meaux-Nanteuil-lès-Meaux-Bouleurs-Férolles-Crécy-la-Chapelle

Nous étions six (Jocelyne, Jean-Louis, Claire, Mohammed, Paul et Thierry) guidés par Paul et Jocelyne.

Meaux

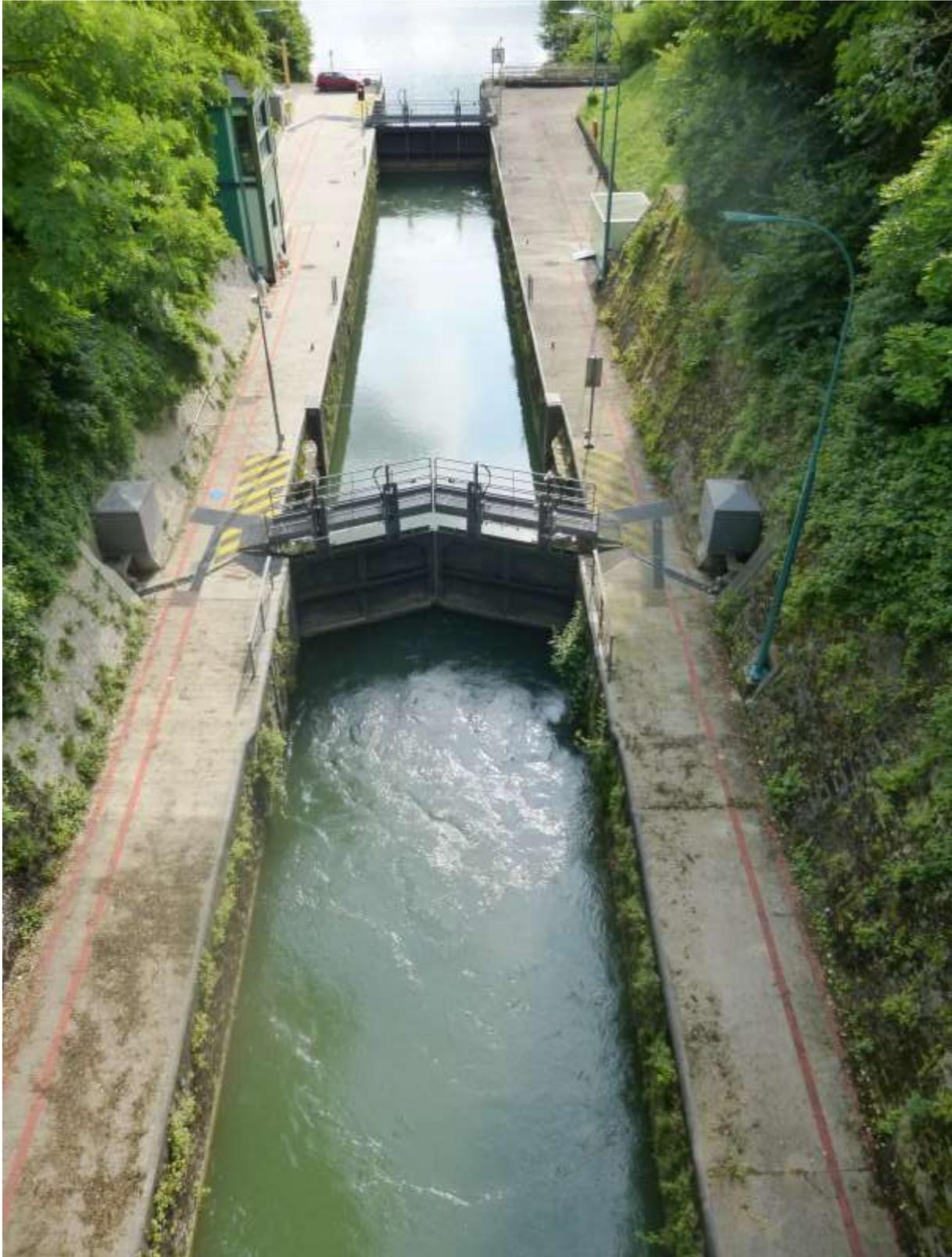














On n'a pas trouvé les pains au chocolat à 15 centimes et pourtant ils existent !



Source : <https://www.leparisien.fr/hautes-de-seine-92/boulogne-billancourt-92100/cope-a-telephone-a-la-boulangerie-qui-a-prepare-les-pains-au-chocolat-a-15-centimes-27-10-2016-6259458.php>

Nanteuil-lès-Meaux

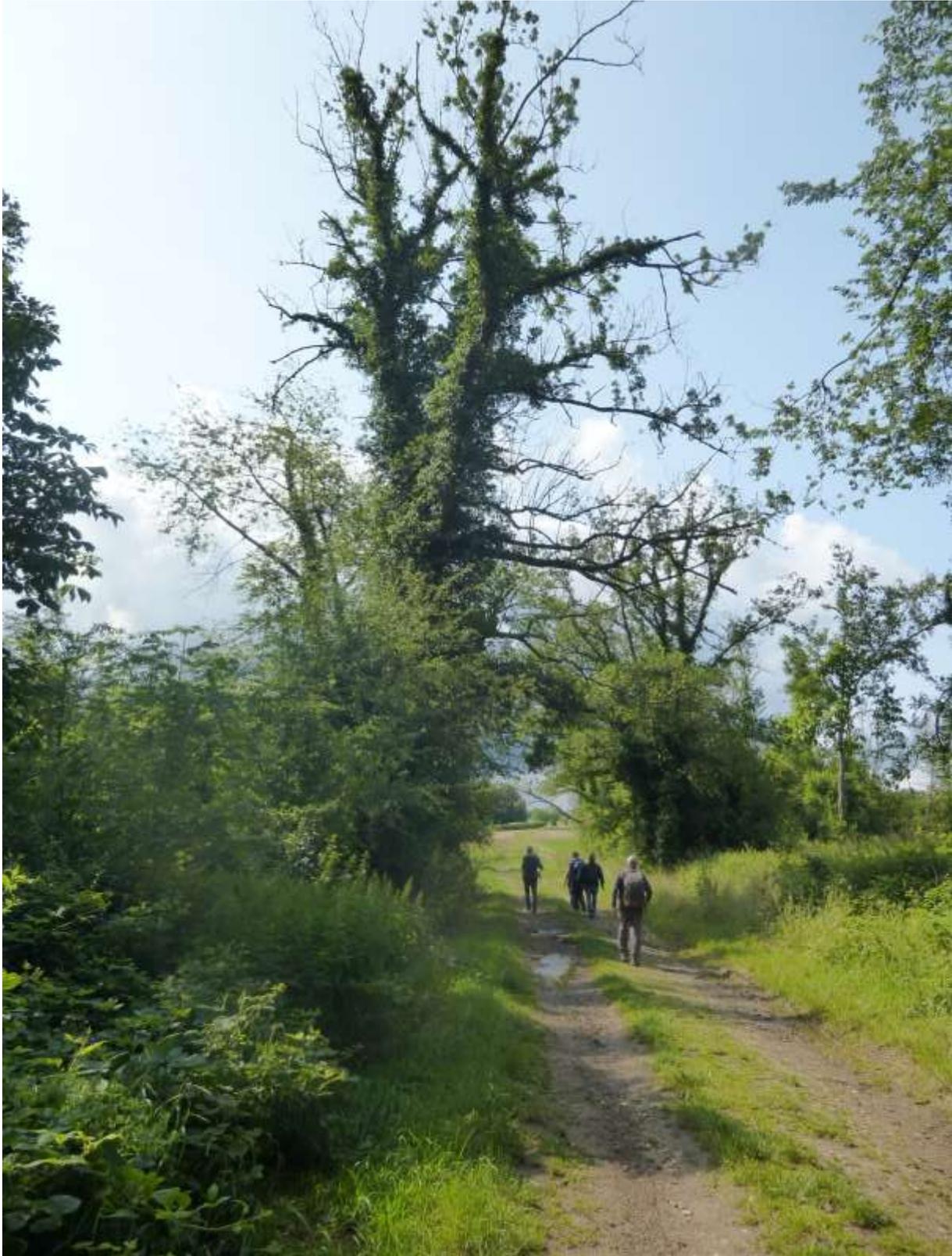




L'ÉGLISE SAINT-GEORGES ET LE VILLAGE DE NANTEUIL- LÈS-MEAUX

Le nom du village dériverait du mot celtique « nant » (vallée). La plus ancienne mention de Nanteuil remonte au VII^e siècle. Ce village était constitué de nombreux hameaux, dont les noms subsistent toujours dans la toponymie locale : Bruyères, Chermont, But, Vernes, Petit Val, Grand Val, Montier, Truel, Vieux Noix, Servins, Château, Saint-Pères, etc. Le cœur du village se trouvait au lieu-dit Montier où il y avait l'église. Toutefois, Nanteuil était rattaché au Moyen Âge et jusqu'en 1726 à la paroisse Saint-Germain-de-Cornillon qui était la paroisse du faubourg sud de Meaux, située en dehors des fortifications. L'église Saint-Georges actuelle, en pierre meulière, a été reconstruite vers 1766 sur l'emplacement d'une église plus ancienne dont il ne subsiste rien. Elle est composée d'une nef flanquée dans sa partie orientale d'un clocher carré à contreforts qui renferme une cloche de 1658. Les boiseries du chœur ainsi que le retable et le maître-autel, datant du XVIII^e siècle, sont classés au titre des monuments historiques.













Bouleurs

Ce village apparaît pour la première fois dans les textes au VII^e siècle sous l'appellation de Bolorria. Mais son origine est plus ancienne puisqu'une voie romaine allant de Lyon à Boulogne sur Mer le traverse dès l'antiquité et atteste de la présence humaine à cette époque. Plusieurs notaires et tabellions seigneuriaux y résident. La seigneurie de Bouleurs appartient pendant longtemps aux seigneurs de Quincy et Rohan de Montbazou, seigneurs de Coupvray. Et enfin vers 1775, passa au Comte d'Eu dont le duc de Penthièvre était héritier à la révolution. La population augmente fortement à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle mais diminue dans le courant du XIX^e à la suite d'une épidémie, qui entraîne la disparition de grandes familles et suite à l'amélioration des procédés de culture qui nécessitent moins de main d'œuvre et provoque un exode rural. Bouleurs était réputé pour son Brie.

En 1794, Bouleurs avait sa société populaire. Une députation se serait d'ailleurs rendue à la convention le 1er avril 1794 pour féliciter Talien d'avoir fait guillotiner Danton. Après avoir compté 2 000 habitants au 18^{ème} siècle, une épidémie réduit la population. En 1829 Bouleurs a 850 habitants qui ont presque tous des vaches et font un grand commerce de fromages qui passent pour être les meilleurs de la Brie. En 1850, la commune ne compte plus que 487 habitants.

En 1888, On cultive à Bouleurs les céréales, les fourrages et la vigne dont le vin couvre les besoins de la population locale. L'on y élève les vaches essentiellement pour le lait pour la fabrication du fromage. En 1900, il n'y a plus que 389 habitants. L'activité économique consiste en deux auberges-épicerie dont une est débit de tabac, une épicerie-mercredi-faiences, un bouilleur de cru, un marchand de charbon, un charbonnier, un cordonnier, une fabrique de couvre-lits, un grainetier, un horticulteur, un maréchal-ferrant, un menuisier ébéniste, deux entrepreneurs de battage, un marchand de moutons, un marchand de nouveautés, deux perruquiers-coiffeurs, un pressoir à cidre, un sabotier.





L'église de Bouleurs, dédiée à Sainte Marie Madeleine, date de 1153. Elle comprend trois nefs et possède deux vitraux du XVI^e siècle dont un classé.

Son clocher abrite deux cloches : l'une de 1 200 kg baptisée Andrée-Caroline-Thérèse, l'autre de 700 kg baptisée Marie-Madeleine. Une horloge mécanique sonnait les heures. Chaque semaine, en haut des 30 marches qui permettaient d'accéder au-dessus de la voûte, 480 tours de manivelle étaient nécessaires au remontage des contrepoids. Aujourd'hui, la municipalité a dû installer un système électronique mais la commune a conservé le mécanisme et l'expose dans le hall de la Mairie.

Le second patron de cette église est saint Maur (premier disciple de saint Benoit VI^e siècle).



Notre coin pique-nique idéal (j'ai trouvé un livre d'Asimov, Jocelyne avait amené des biscuits à l'orange et Claire des chocolats Côte d'or miam !).





Férolles

FEROLLES pourrait provenir du mot "Ferrum", une assez grande quantité de fer ayant été trouvée, en creusant dans une maison de garde du parc, dans le Clos du Moulin à Vent. Le village est connu depuis le XIème siècle. Sur un coteau, il est couvert d'arbres, entouré de prés et de champs et traversé par deux ruisseaux : les rus du Réveillon et de la Ménagerie. La culture de la vigne s'étendait entre Férolles et Attilly et jusqu'à Brie-Comte-Robert. Férolles était considéré à l'époque comme un pays vignoble. La Barre se dit en terme d'agriculture : planter une vigne à la barre, il peut avoir donné son nom à un lieu-dit qui serait devenu plus tard le fief de la Barre. A l'origine Férolles devait être regroupé autour de l'église qui se trouve aujourd'hui à l'extrémité du village.



Charles DULLIN

1885/1949

Acteur de théâtre et de cinéma,
metteur en scène



Il débute sa carrière en 1903 « Au Lapin Agile » puis à l'Odéon. Dès 1921, il crée sa compagnie « l'Atelier » où il transmet son art, donnant la priorité aux textes. Il est réputé pour les cours qu'il donne à de nombreux artistes : Louis Jouvet, Sacha Pitoëff, Jean Marais...
En 1940, il deviendra directeur du Théâtre de la Ville puis du Théâtre National Populaire avec Jean Vilar, Madeleine Renaud et Jean Louis Barrault.
Il venait souvent se reposer à Férolles, n'oubliant pas d'aller à la gare pour chercher, avec sa vieille carriole et son âne, ses amis Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre.









Crécy-la-Chapelle



La collégiale Notre-Dame de l'Assomption est un joyau gothique de la Brie bâtie entre 1202 et environ 1250. La voûte du chœur a la particularité d'être portée par 12 ogives.

Les seigneurs des lieux contribuèrent à sa construction : Prioul et Etienne de La Chapelle, qui donnent des terrains, Gaucher et Hugues et Dreux de Châtillon, de Crécy, Jean et Simon de Voulangis, et probablement Blanche de Navarre, régente pour ses fils.

1421 – la guerre de cent ans – les anglais la brûlèrent et la restaurèrent

16 mai 1429 : Jean de Briou évêque de Meaux la consacra, après des réparations.

28 octobre 1684 Bossuet vint y prêcher pour la confirmation

1785 : Louis Edme Joseph de Lespinasse de Langeac, dernier prieur de Saint Martin, fit faire des réparations importantes.

A la Révolution : aux heures habituelles des offices la cloche sonnait, on chantait la messe et les vêpres tous les dimanches et les jours de fêtes liturgiques. En effet, malgré la suppression officielle du culte, un simple fidèle Jean Rieux prit l'initiative des réunions culturelles et remplit en partie la fonction de curé, tandis que les chantes se tenaient au lutrin. A sa mort, Jean Saqualais de Mongrolle le remplaça. Quand le chantre était trop novice, le maire, Bourcier du hameau de Férolles, revêtu de son écharpe lui indiquait les pages.

1826 réparer les ouvertures, 1849/58 contreforts et arcs-boutants, toitures

1846 : classement sur la liste des Monuments historiques

1861 : construction de la sacristie

1868 : don du maître autel par la famille de Moustier ainsi que des vitraux

Au XXe siècle, de nombreux travaux intérieurs et extérieurs sont entrepris pour conserver le monument. En 1980/81, le sol est rabaissé, des pompes électriques sont installées pour évacuer l'eau qui envahit régulièrement la Collégiale.

Fermé en 1994 par sécurité, l'édifice rouvrira en 2005 après de lourds travaux d'assèchement, drainage et de restauration.

Les inondations : Au XVIème siècle, la reconstruction du château dévia cours du ru de Vaudessart, et rétrécit son lit, si bien qu'au moment des pluies, l'écoulement devint insuffisant. Le grand Morin s'étalait dans les marais qui le bordait alors. Pour éviter l'inondation de la Collégiale, le dallage fut rehaussé à plusieurs reprises (1641, 1676, 1730).













Vallée des peintres du Grand Morin

Le Pré-Manche



De cette courbe du Grand Morin, regardons plus en amont : derrière les arbres qui depuis plus de 50 ans ont grandi et, aujourd'hui, cachent en partie le site de la collégiale du XIII^e siècle, Notre-Dame-de-l'Assomption. Son harmonie architecturale a inspiré de nombreux peintres au cours des siècles. L'écrivain Julien Green a, lui aussi, été touché par son charme. « Entre Coulommiers et Pont-aux-Dames, une église [...] au bord de la route. Elle est admirablement tranquille et belle, et les autos qui passent n'arrivent pas à la briser de sa longue méditation. Elle a su garder sa foi... »

From this curve of the Grand Morin, let us look upstream: behind the trees which have grown somewhat in the past 50 years and partly hide today the site of the 13th century collegiate church, Notre-Dame-de-l'Assomption.



© Alexandre Altmann (1891-1932), Paysage, 1920-1922, huile sur toile, 50x60 cm, collection de la Vallée des Peintres, photo Olivier B.

Alexandre ALTMANN déploie cette vue panoramique où l'on retrouve, en fond, les plaines cultivées du plateau, s'inclinant vers la vallée, et l'écran vert des coteaux de Libercour. Il illumine sa toile par quelques touches de bleu.

Alexandre ALTMANN unfolds this panoramic view showing in the background the cultivated plains, sloping down towards the valley, and the green setting of the Libercour hills. He brightens his painting with a few strokes of blue.



Henry Sugimoto (1898-1988), Paysage, 1930, huile sur toile, 50x60 cm, collection de la Vallée des Peintres, photo Olivier B.

Henry SUGIMOTO, jeune peintre japonais, subit très vite l'influence d'André Dunoyer de Segonzac dont il est un élève favori. Comme ce dernier, SUGIMOTO travaille et peint des paysages comportant des constructions d'architecture remarquable. Avec une palette de gris, il fait ressortir les volumes du bâtiment, opposés au mouvement du ciel.

Henry SUGIMOTO, a young Japanese artist, was very early on influenced by André Dunoyer de Segonzac's famous pupil and was greatly influenced by the latter, as is demonstrated in his paintings of architectures which include outstanding architectural components. With his palette of greys, he highlights the vertical lines of the building, in opposition to the movement of the sky.

André DUNOYER de SEGONZAC est attiré par son ami Decain dans la vallée du Grand Morin. Tombé sous son charme, il dit : « Ma première visite en 1923-1924 à la vallée du Grand Morin a été pour moi une révélation ». Il réside successivement à l'auberge du moulin de Sazanne (en amont de Chézy-la-Chapelle) puis à celle du Souterrain (près de Villers-sur-Morin). Comme Alexandre Altmann et André Decain, il grave une eau-forte composée du Moulin de La Chapelle et de la collégiale. Il représente cet édifice sous plusieurs angles.

André DUNOYER de SEGONZAC was drawn to the Grand Morin valley by his friend Decain. Like Alexandre Altmann and André Decain, he engraved a composition of the Moulin de La Chapelle and the collegiate church, representing the latter from different angles.



André Dunoyer de Segonzac (1894-1965), Paysage, 1923-1924, eau-forte, 10x15 cm, collection de la Vallée des Peintres, photo Olivier B.

Collaborant à l'initiative de son ami Decain, il grave une eau-forte composée du moulin de La Chapelle et de la collégiale, afin de révéler avec le brio et l'ambiguïté de son style.

La collégiale et le moulin de La Chapelle

Avec Maurice de Vlaminck, André DERAÏN appartient au mouvement « Fauve » qui se caractérise par une explosion chromatique de couleurs vives juxtaposées. Après cette période, influencé par les premiers cubistes, il traite des figures plus structurées, nous retrouvons dans cette toile l'évolution de son œuvre.

Together with his friend Maurice de Vlaminck, André DERAÏN belongs to the « Fauve » movement, characterized by a chromatic explosion of juxtaposed bright colours. After the period, influenced by the first cubists, he worked on more structured volumes. We can see this evolution in this painting.



André Derain (1880-1954), La collégiale de La Chapelle, 1923-1924, huile sur toile, 50x60 cm, collection de la Vallée des Peintres, photo Olivier B.









Maison du peintre Camille Corot





